



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

Atlas des empires coloniaux, XIX^e-XX^e siècles / Jean-François Klein, Pierre Singaravélou, Marie-Albane de Suremain
éd. Autrement, 2012
cote : 59.174

Les trois auteurs qui signent collectivement, présentent leur projet en introduction : la carte n'est pas le territoire, l'emprise coloniale étant inégale et discontinue sur le terrain. Le cartographe a donc varié les échelles, privilégié la gradation des figurés de surface. Cet atlas ne se veut pas colonial, il vise à déconstruire des représentations coloniales ancrées. Ayant un projet d'histoire globale, les auteurs présentent le point de vue des colonisés. Ils souhaitent traiter des divers empires coloniaux ; pourtant certains ne sont cités que pour mémoire, tel l'empire ottoman (p. 14) ou l'expansion russe vers les états musulmans du Caucase et d'Asie centrale en direction de la Perse ou de l'Afghanistan qui n'est guère évoquée que par la carte du « *Grand Jeu en Asie Centrale (1877-1907)* » (p. 38) ; on pourrait pourtant faire un parallèle avec l'expansion française au Maghreb (1830-1914) (p. 21). L'expansion antérieure chinoise est occultée de même que les colonisations suédoise, danoise et même du duché de Courlande !

L'ouvrage est divisé en quatre parties. La première partie concerne les « *Continuités et mutations des empires au XIX^e siècle* » : découlant des missions d'explorations en Afrique, Australie..., l'expansion coloniale s'est répandue progressivement en partant des côtes, en dépit des résistances. La traite négrière illégale est remplacée par une traite légale qualifiée « *d'engagisme* » par contrat ; toutefois la traite orientale est beaucoup plus importante et dense qu'il n'y paraît (p. 25). Les missionnaires ne constituent pas toujours le troisième pilier de la colonisation ; ils peuvent s'opposer à l'administrateur ou au colon. Il faut souligner que « *la France catholique est très dynamique : en 1900, elle fournit les deux tiers des missionnaires catholiques hommes et 90% femmes, ce qui contribue à son influence* ». À noter également la concurrence entre les missions catholiques et les diverses missions protestantes.

La deuxième partie traite des « *Impérialismes triomphants* » de la fin du XIX^e siècle à la Première guerre mondiale. En 1914, l'Afrique ne possède que 5% des infrastructures ferroviaires mondiales ; seule l'Afrique australe possède un réseau. Les dynamiques impériales se concurrencent : les Allemands voudraient relier Douala à Dar-es-Salaam, les Français voudraient de même relier Alger à Brazzaville et Dakar, si possible Djibouti mais les Anglais imposent leur axe du Cap au Caire ! Parvenue au faite de sa puissance, l'Europe va se déchirer et s'épuiser lors de la Première guerre mondiale qui n'apparaît pas alors fratricide !



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

La troisième partie traite des « *Interactions et tensions aux colonies* », dans l'entre-deux guerres. En dehors des Britanniques avant 1914, les puissances européennes ont relativement peu investi dans leurs colonies (les Français préféraient les emprunts russes !). Il faut noter que « *le retour sur investissement, lorsqu'il existe, n'aurait pas été aussi important que ce qui a pu être affirmé par les anticolonialistes* ». Les auteurs ajoutent : « *l'amélioration des conditions sanitaires est souvent mise au crédit de l'œuvre coloniale. La réalité est moins brillante, (toutefois) des efforts pour éradiquer de grandes endémies sont consenties* ». Rappelons tout de même qu'aux Indépendances, il y avait un médecin militaire par cercle ou préfecture et que le service des grandes endémies passait deux fois par an dans chaque village pour assurer les vaccinations et le suivi médical. Qu'en est-il aujourd'hui ? Certes « *les taux de scolarisation demeurent très faibles* ». L'éducation « *assure la formation de la main d'œuvre mais elle est aussi porteuse d'émancipation et potentiellement subversive* ». La pénétration et le mélange des religions entraînent le surgissement de formes complexes de syncrétisme (Caodaïsme en Cochinchine, Kimbanguisme au Congo ...) ; c'est une forme de réponse à la domination coloniale. Des sociétés savantes se créent, les « *sciences coloniales* » se développent mais « *les colonisés représentent moins de 5% des membres de l'Académie des Sciences Coloniales, fondée en 1922* » ! Un tourisme colonial se crée (p. 77).

« *L'administration directe des colonies est un mythe. Un des paradoxes de la colonisation est d'avoir maintenu si longtemps (dans certaines régions pendant un demi-siècle !) une telle emprise avec si peu d'hommes, ce qui souligne la force des représentations et l'importance des auxiliaires autochtones ...* ». Cendrillon de l'Empire, l'AEF présente un cas extrême de sous administration. Ainsi « *en Oubangui-Chari en 1920, 31 fonctionnaires sur 90 résident à Bangui* » (cf. P. Kalck, 1974).

Face à l'immobilisme colonial des partis et des mouvements politiques, se constituent, c'est le cas à partir de 1930, des partis communistes. Les premières révoltes éclatent. Le premier génocide du XX^e siècle a frappé en 1904 les Hereros du Sud-Ouest Africain allemand. Les premiers camps de concentration, inventés en 1890 par les Espagnols à Cuba, sont repris par les Britanniques contre les Boers.

« *La Deuxième guerre mondiale clôt une période qui a pu être considérée comme une apogée coloniale* ». L'Afrique du Nord et le Sud-est asiatique souffriront de la guerre qui se poursuivra par des guerres de libération coloniale. Elles ne sont pas présentées dans cet atlas qui ne traite donc que du XIX^e siècle et de la première moitié du XX^e.

À la bibliographie, on aurait pu ajouter l'atlas de notre confrère Jean Jolly : L'Afrique et son environnement européen et asiatique, l'Harmattan, 2008. En outre, nous regrettons le format à caractères peu lisibles surtout sur fond coloré mal contrasté. Dommage, car cet ouvrage est riche en infirmations.

Yves Boulvert



Académie des sciences d'outre-mer

Corrigenda

P. 14 : se reporter à l'Atlas de Jean Jolly.

Manquent les sultanats du Baguirmi, Yandia + ceux du Darfour et du Kordofan à inclure au Soudan, beaucoup plus sous influence anglaise, celle ottomane n'étant que théorique.

Tippo Tip était un marchand d'esclaves, pas un chef d'État.

P. 16 : rien sur la mission Afrique Centrale : à Kousseri, se réunirent en 1900 trois missions : outre Foureau-Lamy venu d'Alger, Joalland-Meynier (succédant aux tristes Voulet-Chanoine) venant de l'ouest et E. Gentil du sud.

P. 17 : outre Brazza qui remonta aussi la Sangha, la mission C. Maistre (1892) fut la première à relier les trois bassins Congo-Tchad (Chari) – Niger (Bénoué) ; ne pas oublier Rohfs, Nachtigal ...

P. 17 : on y évoque des cartes au 1/25 000 (!). En AOF – AEF, les cartes topographiques à 1/200 000 seulement furent achevées après l'Indépendance, celles géologiques à 1/500 000 ne furent pas terminées (cf. en RCA).

Carte 20, note 20 : L'Anyanya concerne le sud Soudan vers 1970 ; je n'en ai jamais entendu parler entre Gabon – Cameroun – et Oubangui-Chari (en 1904) ???

Carte 23 : île d'Hokkaido intégrée au Japon en 1869 (cf. p. 48b).

Carte 25 : la carte des traites négrières orientales reprend le trajet des caravanes dont elle était le principal objet (cf. carte des pistes caravanières p. 27 Atlas XV-XIX pour l'Ouest du Sahara).

P. 39 : conférence africaine de Bruxelles : plutôt 1876 que 1867.

P. 39 : à partir de 1890, les Français envisagent la jonction sur le lac Tchad de trois missions parties d'Alger-Dakar et Brazzaville. Ce sera fait en 1900 avec la chute de Rabah (cf. Note p.16).

P. 43 : la figure : « la Construction du Canada » est déjà incluse dans l'appropriation du Territoire Nord-Américain par les Britanniques et les États-Uniens (p. 43).

P. 43 : frontières du Niger : le principal problème fut la fixation de la frontière Niger-Nigeria ; imprudemment l'Ambassadeur de France accepta la ligne droite SAY – BARROUA qui laissait « les Français gratter leurs ergots dans le sable saharien ». En outre, les Anglais, tout aussi arbitrairement, tracèrent un cercle de 100 kilomètres autour de Sokotoce qui empêchait – faute de points d'eau – toute liaison nomade entre le fleuve Niger et le lac Tchad.

Pour mémoire, la ligne virtuelle séparant Niger-Tchad servit de 1940 à 1942 de no man's land entre les forces vichystes et gaullistes !

P. 44 : les possessions étasuniennes ? Néologisme, idem p. 43, de même « engagisme » p. 60.

P. 45 : presque illisible. Il faut écrire Haut **Ogooué** et non Oggoué.

P. 46 : « au Congo, la population décroît ». Non, les premières estimations faites en remontant les rivières surestimaient la population riveraine. Il y avait des no man's lands à l'intérieur. Rappel : l'occupation de l'Oubangui s'acheva en 1912, celle du Tchad en 1916. Les premiers essais de recensement datent de l'après-guerre.

P. 59 : je doute très fort de l'importance des déplacements de travailleurs depuis la Haute-Volta vers le Niger pour la culture du coton. Au Niger, il n'y pas de culture pluviale du coton ; en 1960 (j'y étais !), il n'y avait pas plus de 2 000 ha de coton irrigué dans la vallée du Niger : surface minimale.

P. 59 : le chemin de fer Congo-Océan achevé en 1934 seulement, fut coûteux en hommes (Noirs et Européens). Dommage qu'il fût si mal entretenu : il n'avait que 26 ans à



Académie des sciences d'outre-mer

l'Indépendance en 1960. À noter que le chemin de fer de Guinée (Conakry – Kankan) disparaît 6 ans après l'Indépendance. Celui éthiopien de Djibouti vers Addis-Abeba à bout de souffle début XXI^e siècle a fermé depuis !

P. 63 (idem p.93) : le fond de carte : « Possessions françaises » est inexact : le Cameroun étant mandat français depuis 1920. Un oubli : L'Institut Pasteur de Bangui ouvert en 1961.

P. 76c : « des réserves **animalières** sont créées ».

P. 79 : fonctionnaires européens en Afrique. Tableau douteux : n'y en avait-il pas plus au Congo Belge (25 pour 100 000) qu'en AEF (28) ?

P. 81 : n'y avait-il pas avant 1925 un député sénégalais : Blaise Diagne ?

P. 91 : la carte paraît tendancieuse quant à la limite d'extension territoriale maximale des forces de l'Axe. Si l'Indochine fut bien occupée par les Japonais, ce ne fut pas le cas des Germano-Italiens en AFN, AOF, et à Madagascar : les forces vichystes y restèrent neutralisées.